



Belgique-België
P.P.
6040 Jumet Gohyssart
6/1578

P505352

Spites

*le mensuel d'information des communautés
chrétiennes de l'Unité Pastorale refondée
Sainte Marie-Madeleine*

42^e année

N° 5

Mai 2020

Bureau de dépôt : Jumet Gohyssart

Ed. resp. : P. Massengo, rue de Gosselies, 2 - 6040 Jumet

Administration : M.Th Dofny

rue Basile, 16 - 6040 Jumet - 071/34 35 12

Prière à Notre-Dame de Heigne

Vénérée à Heigne depuis le 12^{ème} siècle



Pouqwè couru au lon pou lyi dire nos pâters ?
 Al moman du Bon Dieu, èl sinte vierge Mârîye.
 Adon qu'èle est dilé nous si bèle et si paujère ;
 A nos drouvu ses bras dins no pètite èglîje.

Ele nos conèt tètous, ostant qui nos astons.
 Et quand nos v'nons priyîdins l'èglîje d'Hègne ;
 El pôrte toutes nos priyères à Jésus, ès n'êfant,
 Et lyi d'mande, si c'est l'cas, di nos r'mète su les rays.

Nos duvréns bén pus souvint vènu lyi dîre bondjoû ;
 Lyi spliquî nos pwènes, lyi dîre tous nos tourmints ;
 Mins èyou quand ça va, lyi dîre nos contint'mints.
 Vos vîrêz come c'est doûs quand vos causèz avou.

Ele ni d'mande presqui rén pou yèsse vrémint contène :
 Ene pinséye tous les djoûs, di tins-à-y-eûre in âvé ;
 Qui nos v'nénchent à bran-mint pou qui l'èglîje fuche plène ;
 Nos rachèner d'lé lèye pou priyî et tchantér.

EDITO

Le Christ est ressuscité : l'Amour a gagné

Une prémisse :

Le calendrier nous indique que le printemps a commencé il y a une vingtaine de jours, et que l'hiver semble être terminé. En cette période de « confinement » à la maison à cause du Covid-19, qui nous fait conserver l'hiver dans nos cœurs, si nous regardons par la fenêtre, nous pouvons voir les plantes qui ont surmonté le gel et le froid de l'hiver climatique. En les observant, nous pouvons penser que toutes les choses – toutes nos choses – peuvent à nouveau reflourir grâce à cette force, cette puissance créatrice qui revêt devant nous les plantes de feuilles vertes et nouvelles.

Mais cette force reçoit sa force d'une « Force mystérieuse » qui a voulu se faire voir, en se rendant familier à notre cheminement d'hommes. Ainsi, le Dieu Fort, le Dieu Saint, le Dieu Immortel dit à chacun de nous : « Je suis toujours avec toi, je suis devenu le fils d'une femme comme tu es un fils. J'ai vécu ce que tu as vécu, j'ai été injustement condamné. J'ai souffert, j'ai été tué et j'ai accepté tout cela, afin que tu comprennes que je partage la fatigue pour la tâche que je t'ai appelé à accomplir ».

En célébrant Pâques, nous annonçons que Jésus de Nazareth est ressuscité. L'heureuse vérité qu'il veut faire ressentir à chacune de nos âmes, c'est que nous ne sommes pas nés pour mourir, mais pour vivre et que la mort n'est que la dernière et dramatique porte à franchir, et qu'il nous accompagne dans cette aventure.

Avec la célébration de Pâques, nous n'annonçons pas seulement un message d'espoir. Nous annonçons le fait que le Dieu qui est venu parmi nous, est ressuscité de la mort que nous lui avons infligée et qu'il libère nos cœurs de la tristesse de la mort qui les envahit. Le Christ mort et ressuscité est la raison de l'espérance qui surmonte la tristesse du monde. Sa résurrection est l'accomplissement de la promesse ancienne, c'est-à-dire de la promesse faite au peuple d'Israël. Le Christ ressuscité est donc la raison de chaque nouveau début. Lorsque nous nous levons du lit chaque matin, nous pouvons reprendre entre nos mains la certitude de la positivité et de la bonté ultime des choses : nous ne perdrons jamais ce dont il nous importe que nous aimions.

Avec joie, mêlée de peur et de douleur à cause de la grave pandémie qui touche encore l'humanité, nous célébrons Pâques non pas comme une simple commémoration d'un événement passé, mais comme une participation au mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ

Maintenant, ce n'est plus la Tête qui doit « s'étendre » sur la croix pour se relever de la tombe. C'est son Corps, l'Église, avec tous ses membres représentés par chacun de nous : c'est nous qui devons partager cette passion pour pouvoir partager sa résurrection.

La Pâque nous enseigne que le chrétien dans l'Église doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui.

La Pâque ne fait pas de la magie. De même qu'après la traversée de la mer Rouge les Hébreux ont trouvé le désert, de même l'Église, après la Résurrection, trouve toujours la vie quotidienne avec ses joies et ses espoirs, ses peines et ses angoisses. L'espoir, dans ce monde et, en particulier, en cette période de pandémie, ne peut que tenir compte de la dureté du mal et de la douleur physique et spirituelle. Ce n'est pas

seulement le mur de la maladie et de la mort qui entrave cet espoir, l'obstacle à l'espoir est dû à nos péchés, à l'envie et à l'orgueil, aux mensonges et à la violence.

Jésus ressuscité est passé par cette imbrication mortelle, pour ouvrir le chemin du Royaume de la vie et nous donner la vraie lumière. De même que les rayons du soleil, au printemps, font germer les bourgeons et s'ouvrent sur les branches des arbres, de même la lumière qui émane de la Résurrection du Christ donne non seulement force et sens à toute espérance humaine, mais aussi une joie profonde qui vient du fait que la Résurrection montre que l'amour est plus fort que la mort.

Faisons donc nôtre la phrase de Mère Teresa de Calcutta, qui connaissait bien la douleur de l'humanité blessée, mais qui « osait » dire : « Ne laisse jamais rien te remplir de douleur au point de te faire oublier la joie du Christ ressuscité ». "Never let anything so fill you with sorrow as to make you forget the joy of Christ risen." (M. Teresa of Calcutta).

1 – Jésus est vraiment ressuscité et il est apparu en premier lieu à une femme : la première dans la foi parce qu'elle était la première dans l'amour

Avec la célébration de Pâques, non seulement nous rappelons la Résurrection, mais nous la rendons présente dans la joie qui naît de la rencontre avec le Seigneur ressuscité.

Le récit évangélique proposé par la liturgie de ce jour nous aide à comprendre et à vivre tout cela. Il s'agit d'un récit très linéaire : il y a Marie qui attend les premières lueurs pour courir au sépulcre, elle le trouve vide et elle pense que Jésus a été volé ; et il y a les apôtres Pierre et Jean qui courent au sépulcre pour voir si ce que disent Marie et les autres femmes est vrai. L'amour du Christ, même mort, demeurait en elles et, par amour, elles s'étaient rendues à la tombe dès l'aurore du jour nouveau, du premier jour après le sabbat, du début de la nouvelle création.

En soi, le récit sur Marie continue ensuite au verset 11 et dans les versets suivants, qui ne font pas partie du passage choisi aujourd'hui mais qu'il vaudra la peine d'aller relire parce que la liturgie d'aujourd'hui s'arrête au verset 10. Mais je crois utile de commenter d'abord les versets qui viennent après, et qui me permettent une réflexion pertinente pour aujourd'hui.

Ayant donc vu la tombe vide, cette femme est désespérée, bouleversée. Pour elle, le corps mort du Crucifié était la seule chose qui était restée du Seigneur tant aimé à qui, de son vivant, elle avait lavé les pieds de ses propres larmes et avec un parfum très précieux.

Soudain, il est là, à côté d'elle, avec son corps ressuscité, mais Marie-Madeleine ne le reconnaît pas. Perdue dans ses pensées et dans son projet de retrouver le corps défiguré par la Passion, comment pouvait-elle chercher à bien regarder cet étranger qui, à l'improviste, s'était approché d'elle ? Comment aurait-elle été capable de supposer que ce « jardinier » présumé pouvait être celui qui lui avait pardonné tous ses péchés d'une vie destinée à la mort, en la faisant « ressusciter » à la vie véritable ? Oui, pour celle qui avait fait l'expérience que l'amour de Jésus est plus grand que le péché, il a suffi d'une parole : « Marie ». En entendant son nom prononcé aux premières lueurs de l'aube, par une voix bien connue, elle a reconnu le Maître ressuscité. Alors, dans son cœur, la lumière emprisonnée s'est libérée et en elle a fleuri la foi qui était de reconnaître la présence du Christ ressuscité devant elle, à côté d'elle, en elle. À partir de ce moment, rien ne pourra arracher au cœur de cette femme la certitude qui avait saisi son cœur et son esprit.

En décrivant la rencontre de Marie de Magdala avec Jésus, l'évangéliste Jean met en avant trois aspects fondamentaux de la foi chrétienne : l'initiative, la reconnaissance et la mission. À celle qui cherche une personne morte, le Christ se montre vivant (l'initiative) : une connaissance du Ressuscité qui n'arrive pas, toutefois, à travers une rencontre sensible et c'est pourquoi celui-ci reste encore un inconnu. Tout change lorsque sa présence devient un appel personnel (la reconnaissance) : Jésus l'appelle par son nom et Marie répond comme elle l'avait toujours fait pendant sa vie terrestre : « Rabbouni » (titre familial de Rabbi qui signifie 'mon maître'). La révélation est suivie de l'investiture (la mission) de l'annonce : alors que Marie veut le toucher, le Messie lui confie le grand message, exprimé dans le langage typiquement johannique, à apporter à ses frères : « Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Ainsi le Christ fait d'elle l'« apôtre des apôtres » (Saint Thomas d'Aquin, Commentaire de l'Évangile de Jean, XX, 2519.10). Cette invitation aujourd'hui est confiée de manière particulière aux vierges consacrées qui manifestent que leur existence est à l'initiative de Dieu, vécu dans la reconnaissance du Christ qui les envoie en mission dans le monde. Elles explicitent cette tâche en suivant le souhait de l'Eglise, comme le recommande les Praenotanda n° 2 « Elles s'adonnent en effet à la prière, à la pénitence, au service de leurs frères et au travail apostolique, suivant leur état... ». Ceci montre que la prière est l'âme de chaque apostolat. Ceci est également confirmé dans le renvoi n° 36 quand l'Evêque invoque l'Esprit Saint sur la consacrée : « Que l'Esprit Saint qui fut donné à la Vierge Marie et qui a consacré aujourd'hui vos cœurs, vous anime de sa force pour le service de Dieu et de l'Eglise ».

Ici, l'Évangile de ce jour nous révèle le secret qui permet à la foi de naître en chacun de nous. La foi nous est donnée par Jésus lui-même qui vient à côté de nous de manière presque cachée, sans se faire reconnaître immédiatement par nous.

Jésus vient nous tenir compagnie, allumer un feu en nous, jusqu'au moment où nous découvrons que c'est justement lui qui est là, qui nous appelle par notre nom et que nous lui disions oui avec notre esprit et notre cœur.

À notre acte de foi humble et confiant, il répond en ressuscitant aussi dans notre cœur.

Comme la plante exposée et orientée vers la lumière vive, ainsi nous nous orientons vers la lumière du Christ, par la prière et la charité. Alors, le Christ entrera chez nous et nous donnera joie et paix, vie et espérance, des dons qui nous sont nécessaires pour notre renaissance humaine et spirituelle.

2 – Pierre et Jean : témoins d'un fait, et non d'une théorie

Revenons maintenant au début du passage évangélique d'aujourd'hui, qui interrompt le récit sur Marie-Madeleine et, avant de raconter la rencontre entre elle et le Christ, il nous parle de Pierre et Jean qui courent vérifier ce que les pieuses femmes leur ont rapporté, à eux et aux autres apôtres.

Dans le récit de ce jour, Pierre ne fait « qu'une » chose : il constate que le tombeau est vide. Ce n'est pas rien, parce que de cette façon, le Premier des apôtres atteste la donnée objective de la foi, en constatant que la tombe du Christ est vide de manière inexplicable. En effet, si le corps de Jésus avait été volé, le linge serait en désordre et non pas étendu, et le suaire ne serait pas roulé et mis en un lieu déterminé. Pierre constate donc une donnée objective : le tombeau est vide et il ne s'agit pas d'un vol. L'autre disciple, lui, ami de Jésus, celui que Jésus aimait, en voyant les mêmes choses, croit que Jésus est ressuscité. Ce qui est souligné ici, c'est qu'il ne suffit pas d'un élément objectif, il ne suffit pas que le tombeau soit vide et que l'on soit certain qu'il n'a pas été volé. Il faut une explication et il faut l'amour et l'intelligence du cœur en plus de

celle de la tête, pour croire à la résurrection. Si tu aimes une personne, tu la comprends, tu expérimentes qui elle est, tu crois en elle et tu connais la vérité sur elle. Saint Augustin écrit : « On n'entre dans la vérité que par la charité ».

La résurrection n'étant pas une théorie, mais une rencontre avec le Christ ressuscité, on pourra toujours donner mille preuves que le Christ est ressuscité, mais cela ne suffira pas parce que le problème est autre. Ce ne sont pas les preuves ou les signes qui manquent ; la seule explication, et la plus raisonnable, est qu'il est ressuscité, mais ce n'est pas la question ; le problème est de le rencontrer et celui qui aime le rencontre toujours. Il n'a pas besoin de grand-chose, un signe lui suffit pour comprendre.

La nuit de la mort est passée, le « soleil » est ressuscité pour ne plus se coucher, le bien a vaincu le mal. Là où le crime avait abondé, la grâce a surabondé, la joie du Christ apaise toute douleur et nous pouvons redire avec une certitude sereine le psaume 56 (57) : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ; je veux chanter, je veux jouer pour toi ! Éveille-toi, ma gloire ; éveille-toi, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore » (vv. 8-9).

Marie-Madeleine a connu aussi le manque de foi initial et l'incompréhension qui ont touché Pierre et Jean. Pour reconnaître le Ressuscité, en effet, la connaissance physique et rationnelle simple et pure ne suffit pas ; il faut ce parcours dans la foi qui ne se fait chez Marie que lorsqu'elle est appelée par son nom dans un dialogue d'une intimité profonde, rapporté par Jean de manière vraiment émouvante. L'apparition est précédée d'une vision des anges, presque incrédules face à la tristesse de la femme (« pourquoi pleures-tu ? »), à qui Marie, en larmes, explique qu'on a enlevé son Seigneur. La façon dont Jean « dépeint » la position des deux anges est significative : « assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds » : une image qui rappelle l'Arche d'alliance, comme pour affirmer que toutes les prophéties de l'Ancien Testament se sont désormais réalisées dans cette tombe vide, témoin du Christ ressuscité.

La résurrection de Jésus est le « oui » de Dieu au Christ et à nous, puisqu'en ressuscitant l'homme Jésus, Dieu a ressuscité toute l'humanité et a recréé des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Celui qui est à nouveau vivant n'est pas une idée du Christ mais le Christ en chair et en os, corps immortel et transfiguré.

Tout en louant la foi de Jean éclairée par l'amour, suivie bien sûr de celle de Pierre, l'évangéliste semble toutefois déplorer ce « retard » à comprendre la grande vérité (« Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts »). La véritable foi, en effet, est celle qui se confie totalement à la parole de Dieu et qui ne cherche pas des témoignages ou des indices crédibles comme le tombeau vide ; tout cela est dû à cet état pérenne de l'homme charnel qui n'est pas préparé face au mystère de Dieu. À la lumière de tout cela, le « il vit », de Jean devient un témoignage et un engagement de foi et de vie pour tout véritable chrétien qui veut entreprendre le difficile chemin vers le salut éternel parce que, comme l'affirmait le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer, Pâques est une intervention de Dieu, de l'éternité, c'est le prélude des choses ultimes, celles qui se vérifieront lorsqu'advientra la volonté de l'accomplissement final, et dont il n'est possible de parler que par des images ou par des paraboles. Pâques révèle toute la gloire et la puissance de Dieu. Il est le maître de la mort, non seulement de celle de son Fils, mais aussi de celle de tous les êtres humains et, de même qu'il a ressuscité Jésus, ainsi il fera passer son peuple saint de la mort à la vie.

Par Francesco Follo

CLOCHER SAINT-ROCH - LODELINSART OUEST



Pas de célébration
Coordonnées centre paroissial voir page 10

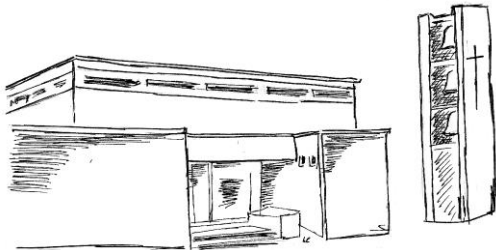
NOUVELLES FAMILIALES

Est retournée auprès du Père :

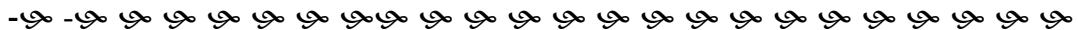
- Noëlla MARZAGALLI, veuve de René SMITS, rue Dupret, 108. Elle était âgée de 91 ans.



CLOCHER SAINT-REMY - DAMPREMY



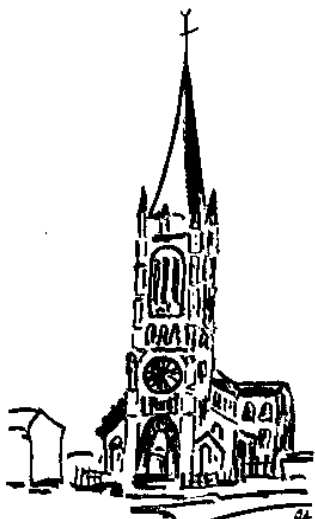
Pas de célébration
Mais l'église reste ouverte pour un temps de prière individuel.
Coordonnées centre paroissial voir page 10



CLOCHER SAINT-PIERRE - LA DOCHERIE



Pas de célébration
Coordonnées centre paroissial voir page 10



CLOCHER JUMET-GOHYSSART

Pas de célébration

Mais l'église reste ouverte pour un temps de prière individuel.

Coordonnées centre paroissial voir page 10

NOUVELLES FAMILIALES

Sont retournés auprès du Père :

- Dominique ARNOULD, époux de Cécile MANANDISE, rue de Marchienne, 64. Il était âgé de 61 ans.
- Christian CHAVERIAT, rue Aubry, 4 à Villers-Perwin. Il était âgé de 70 ans.
- Regina ZIEBA, veuve d'Henri VILLAIN, rue de la Cayauderie, 28-30 à Ransart. Elle était âgée de 80 ans.
- Jacques BONHEURE, époux de Jacqueline CASSART, rue nouvelle, 25 à Gilly. Il était âgé de 82 ans.
- Liliane BAILLY, veuve de Jean NILE, Home « La Pierre de Lune », rue P. Pastur, 192 à Ransart. Elle était âgée de 88 ans.
- Stanislaw GRZELAK, époux d'Yvette DEPREZ, rue Dewiest, 63. Il était âgé de 87 ans.
- Jean LAITEM, veuf de Marie-Louise POUPAERT, Home « Les Marronniers » rue Wauters. Il était âgé de 89 ans.



CLOCHER SAINT-JOSEPH - HOUBOIS



Pas de célébration

Coordonnées centre paroissial voir page 10

NOUVELLES FAMILIALES

Sont retournées auprès du Père :

- Marguerite POMMIER, veuve de René BRISME, rue des Verreries, 13. Elle était âgée de 91 ans.
- Josette DUFOUR, veuve de Louis WUDKE, Chaussée de Gilly, 92. Elle était âgée de 82 ans.
- Nicole LORGE, veuve de Georges LEMAITRE, Chaussée de Gilly, 18B. Elle était âgée de 67 ans.

CLOCHER NOTRE-DAME de l'ASSOMPTION - ROUX



Pas de célébration

Mais l'église reste ouverte pour un temps de prière individuel.

Coordonnées centre paroissial voir page 10

NOUVELLES FAMILIALES

Sont retournés auprès du Père :

- Marie-Madeleine VANGOEDSENHOVEN, rue Lemaître, 61 à Courcelles. Elle était âgée de 90 ans.
- Claude BAUDOUX, veuf de Roberte ORTMANS, rue des Aiselies, 4. Il était âgé de 82 ans.
- Alberto PIETRANTONIO, veuf de Rosa POLITI, Place de la Résistance, 24. Il était âgé de 79 ans.
- Yves SAADI, rue A. Gailly, 3 à Châtelineau. Il était âgé de 54 ans.

- - - - -

ROUX - LA BASSEE

Pas de célébration

Coordonnées centre paroissial voir page 10

- - - - -

CLOCHER SAINT-SULPICE - CHEF-LIEU



Pas de célébration

Mais l'église reste ouverte pour un temps de prière individuel.

Coordonnées centre paroissial voir page 10

Dans le Doyenné

Toutes les dispositions ou mesures actuelles contre le Coronavirus nous empêchent de célébrer les eucharisties publiques. Du coup jusqu'à nouvel ordre toutes les célébrations sabbatiques et dominicales sont suspendues. Ainsi les sacrements : baptême, confirmation, communion et mariage, prévus pendant cette période de confinement, sont annulés ou reportés. Un nouveau calendrier fixant les nouvelles dates sera communiqué aux personnes concernées dès que les choses vont rentrer dans l'ordre.

Nos églises sont fermées le week-end. Mais pour permettre un temps de prière personnel ou individuel, nos églises habituellement ouvertes en semaine, restent ouvertes. Il s'agit de l'église Saint Sulpice et de la chapelle Notre Dame des Affligés à Chef-Lieu, l'église de Jumet Gohyssart à la place du Ballon, l'église Notre Dame de l'Assomption à Roux, l'église Saint Remi à Dampremy.

Le Centre Paroissial restera fermé tout le temps de confinement, mais nous sommes joignables par mail et par téléphone :
 paroissejumet@gmail.com - 0472 97 87 68 - 0488 06 16 89.

Les festivités de Notre Dame au Bois que nous célébrons chaque année, qui s'ouvrent par la messe de l'Ascension suivie d'une procession, et qui se poursuivent sur le site de la chapelle Notre dame au Bois et qui devaient avoir lieu du jeudi 21 mai au dimanche 24 mai sont annulées.

Dans la région

Hommage à Luc Lysy, par Paul Scolas, vicaire général émérite



Dans le sillage de Luc...

Après plusieurs mois de souffrances, après avoir fait, en pleine conscience, le choix des soins palliatifs où il a trouvé la paix, Luc Lysy, doyen de Charleroi, nous a quittés. Il laisse un vide, il laisse surtout une trace.

Luc était né en 1955 à Warneton (Comines), l'autre bout du Hainaut. Ordonné prêtre en 1979, il a vécu tout son ministère au pays de Charleroi : Fontaine-l'Évêque, Courcelles, Jumet et, depuis une quinzaine d'années, à Charleroi même comme doyen pour toute la région. Il avait de tout son cœur et de tout son être adopté la ville et le pays de Charleroi.

Témoin entre autres, cette longue démarche de rencontre et d'échange en profondeur avec les acteurs et actrices de différents mondes (enseignement, santé, politique, culture, économie ...) et de multiples associations. Elle a conduit à une très large assemblée en 2011 à propos de la façon dont se vivait, à Charleroi, l'estime de soi. Question qui se pose, là en particulier, avec acuité.

Luc savait saisir avec finesse et pertinence les grands enjeux à la fois de la vie sociale et de la vie ecclésiale sans jamais les séparer. Et cette attention l'ouvrait à une véritable vision

prophétique de la réalité. J'ai rencontré peu de personnes qui proposaient une telle vision à la fois profonde, large et longue.

L'appel du pape François à 'sortir' trouvait chez lui plus qu'un écho. A ses yeux, les expériences de rencontre et d'écoute affermissaient « la conviction que les communautés chrétiennes ne vivront que si, dès maintenant nous 'sortons' et si nous fondons les renouvellements sur cette 'sortie' – et non l'inverse : d'abord fonder entre nous et puis 'sortir'. Il est vraiment bon que nous nous rendions présents aux chemins d'humanité où tant de nos contemporains cherchent, se dépensent, inventent, attendent un compagnonnage, errent aussi ou se perdent... Il y a, je crois, dans la mystérieuse réalité de l'Eglise et des communautés chrétiennes, quelque chose comme une sève de renouvellement propre à notre foi et qui va bien à notre humanité. »

Une amie commune qui, comme moi, a beaucoup collaboré avec Luc le caractérisait ainsi : humanité, humilité, conviction. Humanité. Il se sentait concerné et ne cessait de chercher à comprendre comme artiste qu'il était, comme grand lecteur dans tous les domaines, comme homme de relations et d'échanges, ce qui fait vivre les humains. Humilité, une vertu qui ne fait qu'un avec une véritable humanité. Il menait une vie simple dont il maîtrisait mal les aspects pratiques. Il n'a jamais cherché les honneurs et les titres, il les fuyait plutôt. Ses convictions qui s'enracinaient dans l'Évangile du Christ, Luc savait les exprimer posément dans ses remarquables homélies par exemple, mais aussi avec audace et sans peur lorsque cela s'imposait.

Dans sa vie personnelle comme dans ce qu'il initiait comme pasteur, il a fait beaucoup de place à l'écoute de la Parole qui se donne en particulier dans les Ecritures. Il en parlait ainsi : *« Les chrétiens assurent chez nous depuis des siècles une présence qui, ni groupe de pression ni cellule d'action, s'apparente à la présence d'un corps, faite de parole et de silence, de gestes et de signes, de doigté, de regard et de parfum... avec, bien sûr, des lourdeurs, des maladresses, des odeurs indésirables... ! Qu'est-ce qui a maintenu l'Église dans cette présence au fil du temps et malgré ses côtés fragiles ou malvenus ? Ce n'est ni la défense à tout prix de valeurs inchangées, ni le maintien obstiné de traditions et de pratiques immuables, ni l'affirmation répétée de vérités éternelles... Toutes choses qui ne peuvent qu'accentuer les rides et entraîner l'essoufflement mortel. C'est la Parole ! Parole qui n'est pas qu'un livre - la Bible. Parole qui est Quelqu'un, nous le croyons. Parole de Dieu, nous l'appelons telle. Parole dont la Bible est en quelque sorte le corps d'écritures. Pour l'Église, la Parole n'est pas sa référence, elle est le lieu de sa naissance continue. »*

Que la rencontre de Celui qui est la Parole soit naissance pour Luc.

Hommage à l'abbé Luc Lysy, le Doyen de Charleroi, témoignage d'un ami

C'est au terme d'un long calvaire de quatre mois que l'abbé Luc Lysy nous a quitté le dimanche 29 mars à l'âge de 64 ans et beaucoup ont appris son décès avec tristesse.

Originaire de Comines-Warneton, il fut ordonné prêtre le 24 juin 1979 à Tournai et vécut tout son ministère dans la région de Charleroi. Doyen de Jumet et Curé de Jumet-Gohyssart de 1999 à 2004 notamment, il fut un « carolo » de cœur.

C'est lui qui mit sur pied en collaboration avec le Vicaire Général de l'époque l'abbé Paul Scolas la première Equipe d'Animation Pastorale de la Nouvelle Unité Pastorale de Jumet.

Infatigable à la tâche, il a mené rondement et de front les enjeux et les grands défis de la vie pastorale contemporaine. Paul Scolas écrivait pour le caractériser : « humanité, humilité, conviction. Humanité. Il se sentait concerné et ne cessait de chercher à comprendre comme artiste qu'il était, comme grand lecteur dans tous les domaines, comme homme de relations et d'échanges, ce qui fait vivre les humains. Humilité, une vertu qui ne fait qu'un avec une véritable humanité. Il menait une vie simple dont il maîtrisait mal les aspects pratiques. Il n'a

jamais cherché les honneurs et les titres, il les fuyait plutôt. Ses convictions qui s'enracinaient dans l'Évangile du Christ, Luc savait les exprimer posément dans ses remarquables homélies par exemple, mais aussi avec audace et sans peur lorsque cela s'imposait ».

Remémorons-nous aussi le fameux jubilé d'or de la Basilique en 2008 qu'il organisa avec brio, comme un maître-magicien ; la Basilique connut en effet une affluence de plus de mille personnes le soir de l'exécution de la Cantate de Saint-Christophe, du jamais vu. Nous avions dans le même temps mis sur pied non seulement une importante exposition rétrospective dont je fus le Commissaire et qui connut pareil succès, mais nous avons aussi produit une publication jubilaire scientifique sur la Basilique. Luc était écrivain et historien à ses heures.

Dans les traits moins connus de sa personnalité, retenons que non seulement il était organophile mais qu'il était organiste lui-même et aimait se détendre en jouant de l'orgue sur le grand Johannus qu'il possédait dans son appartement ou, mieux encore, en faisant résonner de ses élans musicaux le Grand Orgue de la Basilique de Charleroi.

Comme le disait sa sœur Anne lors de l'inhumation « La musique, esprit, et ciment, de la famille : notre petite famille de quatre, mais aussi au-delà, et en particulier les cousins et cousines avec qui nous avons beaucoup chanté dans notre Ensemble vocal (SS Pierre et Paul de Warneton) ». Au moment de déposer une fleur sur le cercueil, sa sœur avait choisi, en guise de point d'orgue, de faire entendre le choral de Bach « Von Gott will ich nicht lassen » : « Que rien ne me sépare de Dieu ».

Et de terminer cet adieu par ces mots « Il nous faut nous séparer, Luc, mais c'est pour que tu puisses rejoindre la lumière. Au revoir. Merci, pour ce que tu as donné, pour ce que tu as été ». Dont acte.

Christian Draguet



Nécrologie

La communauté des sœurs de Notre Dame de Namur de Jumet Chef-Lieu, a la profonde douleur d'annoncer le décès de la sœur Maria-Joséphine, née SEGERS Yvette, décès survenu samedi 11 avril 2020 à l'hôpital sainte Thérèse, à Montignies sur Sambre, à l'âge de 87 ans. Ses funérailles ont eu lieu mercredi 15 avril au cimetière de Jumet Chef-lieu.

Quelques sœurs ont témoigné, voici leur témoignage :

« Sœur Maria-Joséphine avait une foi profonde, et un attachement personnel à Jésus. Sa confiance lui a permis de surmonter beaucoup d'obstacles. Elle avait énormément de talents et une grande générosité. Elle rendait volontiers service et aimait faire plaisir. C'était une personne qui savait mettre la main à tout. On pouvait l'appeler la nuit pour une sœur en difficulté ; elle n'avait peur de rien. Combien de sœurs elle a ensevelies avec beaucoup de soin !

Ce que nous retenons surtout d'elle, c'est sa relation avec les "moineaux", les frères de Tibériade. Elle a connu les premiers Frères. Elle a ouvert la chapelle publique au groupe de prière "Damien" et était présente à leur prière hebdomadaire, en donnant son témoignage quand on le lui demandait. Elle suivait avec intérêt la vocation de plusieurs jeunes. Elle aimait beaucoup les pauvres, d'un amour pratique, en rue elle s'arrêtait pour parler avec les mendiants. Elle était sensible aux difficultés des gens.

Sœur Maria-Joséphine, connue comme "sœur Yvette", participait régulièrement à l'encadrement des vacances pour handicapés organisées par la mutuelle à Ter Duinen et Spa-Nivezé. En maison de repos, elle tricotait des vêtements pour les personnes en difficultés ; elle était proche des résidents les plus pauvres. Quand une sœur était souffrante, sœur Maria-Joséphine la visitait plusieurs fois par jour.

Communiqué des Evêques de Belgique

Les Evêques belges prennent note de la décision du Conseil National de Sécurité du 15 avril 2020 de prolonger jusqu'au 3 mai 2020, les mesures d'endiguement du coronavirus. Ils remercient le Gouvernement fédéral, les Gouvernements régionaux et les différentes équipes d'experts, pour la bonne gestion de la crise du coronavirus.

La décision du 15 avril 2020 notifie que toutes les mesures prises par les autorités civiles et religieuses concernant les célébrations religieuses ou activités ecclésiales sont maintenues jusqu'au 3 mai 2020. Dès modification des mesures générales par un prochain Conseil National de Sécurité, le Conseil permanent de la Conférence des Evêques examinera avec les autorités civiles comment l'Église peut modifier ses mesures, en quels lieux et dans quelles conditions. Une nouvelle communication sur ce sujet suivra alors dès que possible.

Les Evêques mesurent le poids des mesures d'endiguement de la propagation du coronavirus sur la vie ecclésiale dans tous ses aspects. Sacrements, célébrations de prière, catéchèse, initiatives diaconales, initiatives de formation, visites à domicile, réunions et rencontres ne peuvent avoir lieu jusqu'à nouvel ordre ou seulement sous forme minimale, dans le respect des règles de sécurité. Nous rappelons que l'Arrêté Ministériel du 3 avril 2020 a précisé certains articles de l'Arrêté du 23 mars 2020. Sont autorisés : les funérailles religieuses à l'église mais uniquement en présence de 15 personnes maximum (sauf en Wallonie), dans le respect d'une distance de 1,5 mètre entre elles ; les mariages religieux, mais uniquement en présence des époux, de leurs témoins et du ministre du culte. Les Evêques demandent instamment que tous les collaborateurs respectent scrupuleusement les règles imposées. En même temps, ils invitent tous les collaborateurs à entretenir le contact avec leur communauté via des canaux sans risque, en particulier avec les malades, les personnes fragilisées ou isolées. Par ailleurs, il reste indispensable et possible de soutenir les 'personnes dans le besoin'.

Du fait de la prolongation des mesures, un certain nombre d'activités pastorales prévues généralement au printemps ou en mai, ne pourront pas avoir lieu. Nous avons déjà décidé que les premières communions et les confirmations seraient reportées jusqu'à l'année scolaire suivante. Mais nous pensons aussi aux pèlerinages, aux célébrations mariales ou aux rencontres de jeunes et les activités pastorales normalement prévues pendant les vacances d'été, à l'étranger ou non (comme les pèlerinages à Lourdes), auxquels participent aussi nombre de personnes âgées, malades ou souffrant d'un handicap. Nous conseillons aux organisateurs d'annuler ces activités à temps.

Enfin, les Evêques invitent les fidèles à envisager cette crise comme une opportunité et pas seulement comme un fléau. Chaque revers nous invite à réfléchir, nous lance de nouveaux défis et fait appel à notre créativité. Comme l'a dit le Pape François dans une interview : *"Il nous faut comprendre que notre trésor réside dans les petites choses. Les petits gestes de tendresse, d'affection et de compassion risquent de se perdre dans l'anonymat de la vie quotidienne, alors qu'ils sont cruciaux et essentiels. Ces détails de la vie quotidienne donnent un sens à la vie. Ils tissent un lien et une communication entre nous. Et il a ajouté : Mettons à profit ces jours difficiles !*

Les Evêques de Belgique

16 avril 2020

« Vivre ces jours avec le Crucifix et l'Évangile »

Chers frères et sœurs,

En ces semaines d'appréhension en raison de la pandémie qui fait tant souffrir le monde, parmi toutes les questions que nous nous posons, il peut y en avoir également sur Dieu : Que fait-il face à notre souffrance ? Où est-il lorsque tout va de travers ? Pourquoi ne résout-il pas les problèmes en urgence ? Ce sont des questions que nous nous posons sur Dieu.

Le récit de la Passion de Jésus qui nous accompagne en ces jours saints nous aide. Là aussi, en effet, de nombreuses interrogations se bousculent. Après avoir triomphalement accueilli Jésus à Jérusalem, les gens se demandaient s'il allait finalement libérer le peuple de ses ennemis (cf. Lc 24,21). Ils attendaient un Messie puissant, triomphant, avec une épée. Au contraire, celui qui arrive est doux et humble de cœur, il appelle à la conversion et à la miséricorde. Et c'est précisément la foule, qui l'avait d'abord acclamé, qui crie : « Qu'il soit crucifié ! » (Mt 27,23). Troublés et effrayés, ceux qui le suivaient l'abandonnèrent. Ils pensaient : si le sort de Jésus est celui-ci, il n'est pas le Messie, parce que Dieu est fort, Dieu est invincible.

Mais si nous poursuivons notre lecture du récit de la Passion, nous trouvons un fait surprenant. Quand Jésus meurt, le centurion romain qui n'était pas croyant, qui n'était pas juif mais qui était un païen, qui l'avait vu souffrir sur la Croix et l'avait entendu pardonner à tous, qui avait touché du doigt son amour sans mesure, confesse : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,39). Il dit exactement le contraire des autres. Il dit que Dieu est là, que c'est vraiment Dieu.

Nous pouvons nous demander aujourd'hui : quel est le vrai visage de Dieu ? D'habitude, nous projetons sur lui ce que nous sommes, à la puissance maximale : notre succès, notre sens de la justice, et même notre indignation. Mais l'Évangile nous dit que Dieu n'est pas comme cela. Il est différent et nous ne pouvons par le connaître par nos propres forces. C'est pour cela qu'il s'est fait proche, qu'il est venu à notre rencontre et que, justement à Pâques, il s'est révélé totalement. Et où s'est-il totalement révélé ? Sur la Croix. C'est là que nous apprenons les traits du visage de Dieu. N'oublions pas, frères et sœurs, que la Croix est la chaire de Dieu. Cela nous fera du bien de regarder le Crucifix en silence et de voir qui est notre Seigneur : il est Celui qui ne montre pas quelqu'un du doigt, ni non plus ceux qui le crucifient, mais qui ouvre grand les bras à tous ; qui ne nous écrase pas de sa gloire, mais qui se laisse dépouiller pour nous ; qui ne nous aime pas en mots, mais qui nous donne la vie en silence ; qui ne nous contraint pas, mais qui nous libère ; qui ne nous traite pas comme des étrangers, mais qui prend sur lui notre mal, qui prend sur lui nos péchés. Et cela pour nous libérer de nos préjugés sur Dieu, regardons le Crucifix. Et puis ouvrons l'Évangile. En ces jours, tous en quarantaine à la maison, enfermés, prenons ces deux choses en main : le Crucifix, regardons-le ; et ouvrons l'Évangile. Cela sera pour nous – disons-le ainsi – comme une grande liturgie domestique, parce qu'en ces jours-ci nous ne pouvons pas aller à l'église. Le Crucifix et l'Évangile !

Nous lisons dans l'Évangile que, lorsque les gens vont chercher Jésus pour le faire roi, par exemple après la multiplication des pains, il part (cf. Jn 6,15). Et quand les diables veulent révéler sa majesté divine, il les fait taire (cf. Mc 1,24-25). Pourquoi ? Parce que Jésus ne veut pas qu'on se méprenne sur lui, il ne veut pas que les gens confondent le vrai Dieu, qui est amour humble, avec un faux dieu, un dieu mondain qui se donne en spectacle et s'impose par la force. Il n'est pas une idole. Il est Dieu qui s'est fait homme, comme chacun de nous, et il s'exprime en tant qu'homme, mais avec la force de sa divinité. En revanche, dans l'Évangile, quand l'identité de Jésus est-elle solennellement proclamée ? Quand le centurion dit : « Vraiment, c'était le le Fils de Dieu ».

(Voir suite page 15)

CLOCHER SACRE-CŒUR - TRY-CHARLY



Horaire des messes :

Dimanche : 9h30 messe chantée

Le 1^{er} dimanche de chaque mois à 9h30 : messe des familles

Pour les baptêmes et les mariages

Secrétariat de l'Unité Pastorale, téléphoner
du lundi au vendredi de 9h à 11h et de 13h à 16h

☎ 0472 / 97 87 68

NOUVELLES FAMILIALES

Est retourné auprès du Père :

- Jules LEBON, époux de Noëlla SCORY, rue Vandervelde, 32/011. Il était âgé de 87 ans.



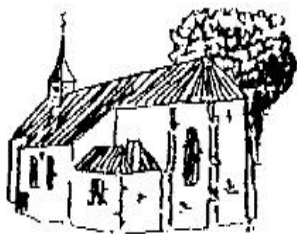
(Suite de la page 14)

C'est là que c'est affirmé, dès qu'il a donné sa vie sur la Croix, parce qu'on ne peut plus se tromper : on voit que Dieu est tout-puissant dans l'amour, et pas autrement. C'est sa nature, parce qu'il est ainsi fait. Il est l'Amour.

Tu pourrais objecter : « À quoi me sert un Dieu aussi faible, qui meurt ? Je préférerais un Dieu fort, un Dieu puissant ! ». Mais tu sais, le pouvoir de ce monde passe, alors que l'amour demeure. Seul l'amour garde la vie que nous avons, parce qu'il embrasse nos fragilités et les transforme. C'est l'amour de Dieu qui a guéri, à Pâques, notre péché par son pardon, qui a fait de la mort un passage de vie, qui a changé notre peur en confiance, notre angoisse en espérance. Pâques nous dit que Dieu peut tout transformer en bien. Qu'avec lui, nous pouvons vraiment croire que tout ira bien. Et cela n'est pas une illusion, parce que la mort et la résurrection de Jésus ne sont pas une illusion : cela a été une vérité ! Voilà pourquoi, le matin de Pâques, nous entendons : « N'ayez pas peur » (cf. Mt 28,5). Et les questions angoissantes sur le mal ne disparaissent pas d'un coup, mais elles trouvent dans le Ressuscité le fondement solide qui nous permet de ne pas faire naufrage.

Chers frères et sœurs, Jésus a changé l'histoire en se faisant proche de nous et, même si elle est encore marquée par le mal, il en a fait une histoire de salut. En offrant sa vie sur la Croix, Jésus a aussi vaincu la mort. Du cœur ouvert du Crucifié, l'amour de Dieu rejoint chacun de nous. Nous pouvons changer nos histoires en nous approchant de lui, en accueillant le salut qu'il nous offre. Frères et sœurs, ouvrons-lui tout notre cœur dans la prière, cette semaine, ces jours-ci : avec le Crucifix et avec l'Évangile. N'oubliez pas : le Crucifix et l'Évangile. La liturgie domestique sera celle-là. Ouvrons-lui notre cœur tout entier dans la prière, laissons son regard se poser sur nous. Et nous comprendrons que nous ne sommes pas seuls, mais aimés, parce que le Seigneur ne nous abandonne pas et ne nous oublie pas, jamais. Et c'est avec ces pensées que je vous souhaite une Sainte Semaine et une Sainte fête de Pâques.

Catéchèse du pape François, du 8 avril 2020



CHAPELLE NOTRE-DAME de HEIGNE

Pas de célébration

Coordonnées centre paroissial voir page 10

12 avril 2000 / 2020...

**Vingtième anniversaire du décès de l'abbé Michel d'Oultremont
Chapelain de la Chapelle Notre-Dame de Heigne, de 1966 à 2000**

Souvenons-nous de ce message "engagé", rédigé avec lui.
Ne serait-il pas encore d'actualité face au coronavirus ?



Rester en "éveil",
dans un temps de crise
en passant
.....

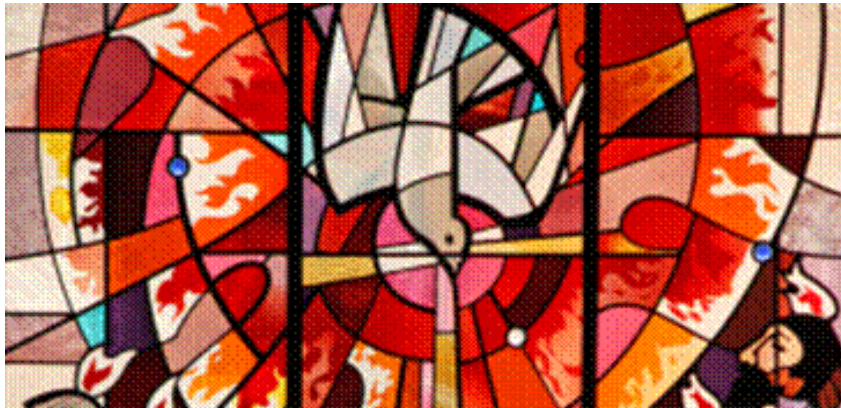
- de l'inconscience à la lucidité.
- du fatalisme à la prise de responsabilité.
- de l'individualisme à la solidarité.
- d'un regard crispé sur le passé à un regard tourné vers l'avenir.
- de la peur à l'audace.
- de la tristesse à la Joie.

"Tu es Prêtre pour l'Eternité"

HE 7, 17

Au cœur du confinement
la Messe Chrismale d'Action de Grâce n'a pas été célébrée.

Prions pour nos Prêtres jubilaires,
animés de l'Esprit Saint.



**Fête ses 15 ans d'ordination - (2005)
Lucien-Pharel MASSENGO**

**Fête ses 40 ans d'ordination - (1980)
Christian DUBOIS**

**Fête ses 55 ans d'ordination - (1965)
Jean-Marie FOURNEAU**

**Fête ses 60 ans d'ordination - (1960)
Jean FRANKEN**

***" Aujourd'hui je vous porte dans mon cœur
et je vous apporte à l'autel "***

Pape François - extrait de son homélie du Jeudi Saint 2020

Bon anniversaire et sincères félicitations

- Prêtres jubilaires de l'année 2020 -
- extrait de l'Avis Officiel publié dans "Eglise de Tournai" - avril 2020 - p. 249-250 -

Moustapha Dahleb, la plus belle plume tchadienne, a écrit:

L'HUMANITÉ ÉBRANLÉE ET LA SOCIÉTÉ EFFONDREE PAR UN PETIT MACHIN.

Un petit machin microscopique appelé coronavirus bouleverse la planète. Quelque chose d'invisible est venu pour faire sa loi. Il remet tout en question et chamboule l'ordre établi. Tout se remet en place, autrement, différemment.

Ce que les grandes puissances occidentales n'ont pu obtenir en Syrie, en Lybie, au Yémen, ...ce petit machin l'a obtenu (cessez-le-feu, trêve...).

Ce que l'armée algérienne n'a pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (le Hirak a pris fin).

Ce que les opposants politiques n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (report des échéances électorales...).

Ce que les entreprises n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (remise d'impôts, exonérations, crédits à taux zéro, fonds d'investissement, baisse des cours des matières premières stratégiques...).

Ce que les gilets jaunes et les syndicats n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (baisse de prix à la pompe, protection sociale renforcée...).

Soudain, on observe dans le monde occidental le carburant a baissé, la pollution a baissé, les gens ont commencé à avoir du temps, tellement de temps qu'ils ne savent même pas quoi en faire. Les parents apprennent à connaître leurs enfants, les enfants apprennent à rester en famille, le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.

Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité.

Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Nous réalisons que nous avons dévalisé ensemble les étagères des magasins et constatons ensemble que les hôpitaux sont pleins et que l'argent n'a aucune importance. Que nous avons tous la même identité humaine face au coronavirus.

Nous réalisons que dans les garages, les voitures haut de gamme sont arrêtées juste parce que personne ne peut sortir.

Quelques jours seulement ont suffi à l'univers pour établir l'égalité sociale qui était impossible à imaginer.

La peur a envahi tout le monde. Elle a changé de camp. Elle a quitté les pauvres pour aller habiter les riches et les puissants. Elle leur a rappelé leur humanité et leur a révélé leur humanisme.

Puisse cela servir à réaliser la vulnérabilité des êtres humains qui cherchent à aller habiter sur la planète mars et qui se croient forts pour cloner des êtres humains pour espérer vivre éternellement.

Puisse cela servir à réaliser la limite de l'intelligence humaine face à la force du ciel.

Il a suffi de quelques jours pour que la certitude devienne incertitude, que la force devienne faiblesse, que le pouvoir devienne solidarité et concertation.

Il a suffi de quelques jours pour que l'Afrique devienne un continent sûr. Que le songe devienne mensonge.

Il a suffi de quelques jours pour que l'humanité prenne conscience qu'elle n'est que souffle et poussière.

Qui sommes-nous ? Que valons-nous ? Que pouvons-nous face à ce coronavirus ?

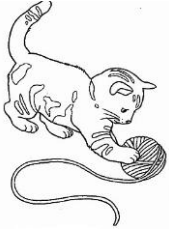
Rendons-nous à l'évidence en attendant la providence.

Interrogeons notre "humanité" dans cette "mondialité" à l'épreuve du coronavirus.

Restons chez nous et méditons sur cette pandémie.

Aimons-nous vivants !

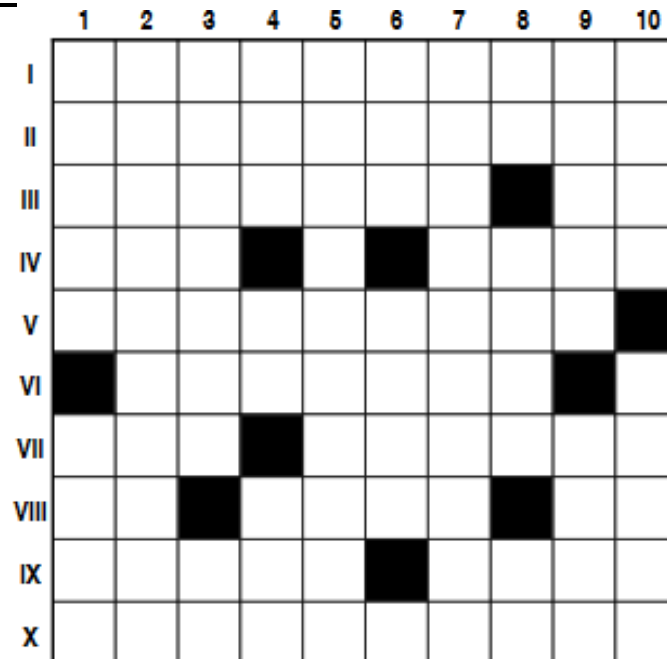
MOMENT DE DÉTENTE



Solution du jeu du mois précédent :

Le mot mystère est : LA PALME D'OR

Mots croisés :



HORIZONTALEMENT

- I. Essai au labo.
- II. Enigmatique.
- III. Champs de courses – Participe.
- IV. Pierre dure – Choisit.
- V. Sacrifiée par son père.
- VI. Appelasse.
- VII. Possessif – Magnifique personnage de roman.
- VIII. En vogue – Disparue – Rapport inversé.
- IX. Encre seiche – senteur marine.
- X. Relatives à un équidé.

VERTICALEMENT

1. Abrasif – Sauf-conduit.
2. Instruments à bois.
3. Grands miroirs - Grecque.
4. Etablissements en bref - Pronom – Dernière scène.
5. Rembauchai.
6. Courroux – Amateur de lentilles
7. Cinéaste soviétique.
8. Négation – Fonds de bouteilles – Indéfini.
9. Sénat romain – Il faut avoir de l'estomac pour supporter un tel échec.
10. Sortie au théâtre – Catégories.

Vous trouverez la solution de ce jeu dans le prochain numéro de Spites

PRINTEMPS

C'était en mars 2020 ...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.
Mais le printemps ne savait pas,
et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.
Mais le printemps ne savait pas,
le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement. pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas,

les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs.

Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas.

les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu,

les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas.

Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort.

Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.

Auteur anonyme.



